

nous conservera comme un reflet de sa personne, de même que les livres saints seront comme un écho de sa voix ; le reflet et l'écho, quelque insuffisants qu'ils soient, peuvent cependant suppléer à l'absence du Buddha, et, à vrai dire, s'ils s'éteignaient à leur tour, c'en serait fait de la religion ; il n'y aurait plus de doctrine divine et œcuménique ; on en serait réduit aux enseignements bornés de la sagesse humaine et nationale telle qu'elle s'est manifestée dans le confucéisme et dans le taoïsme¹. Il importe donc, si on veut transmettre aux générations à venir le flambeau de la foi, de multiplier les images et de répandre les livres saints ; voilà pourquoi on fait des statues et on grave sur pierre ou on imprime les textes sacrés.

Si, dans l'image, il y a quelque chose du Buddha, — de même que, dans le reflet, on sent la présence du corps qui se reflète, — on comprend pourquoi un grand nombre de dédicaces sont datées du huitième jour du quatrième mois ; ce jour est en effet la date traditionnelle de la naissance du Buddha ; et, de même que actuellement ce jour est celui où on lave les statues bouddhiques parce que le Buddha fut baigné aussitôt après sa naissance, de même c'est à cette date que volontiers on dédiait une statue en la faisant naître au même jour que le Buddha². On imite de la sorte pour l'image ce qui s'est passé autrefois pour la personne.

Puisque toute statue contribue à affermir la religion, faire une statue est donc une œuvre pie ; c'est un mérite. Or, en vertu de l'idée de rétribution qui est fondamentale dans le Bouddhisme, si les actes pervers doivent être punis, toute bonne action doit être récompensée. Une œuvre pie est donc, comme on dit, un champ de bonheur ; elle est comparable à un champ dans lequel on a semé quelques menues graines desquelles sortira une opulente moisson. Quelle sorte de bonheur espère-t-on ainsi obtenir ?

Il est rare que les inscriptions expriment des souhaits de prospérité individuelle et immédiate. Sans doute, dans quelques-unes d'entre elles le donateur désire avoir une vie calme et tranquille³ ; parfois il demande à être guéri d'une maladie ou il fait une statue pour

1. Cf. pp. 331-332.

2. Cf. Estampages 32, 45, 48, 50, 51, 92,

110, 151, 177, 184, 200, 205, 248, 264, 354, 445.

3. Estampage 364.